

moctrique sont paralysés par l'inertie du peuple qui dirige l'échine, en régnant et sans mot dire, devant des prétentions inadmissibles. Est-il satisfait de son sort? Est-il content de voir quelques personnes s'enrichir du fruit d'un salaire ouvrier souvent insuffisant et toujours péniblement acquis? Il faut le supporter en présence de l'atmosphère malsaine du consommateur prolétarien accablé trop souvent les organisations ouvrières de la défendre contre une exploitation effrénée.

Sur ces mots, nous prîmes congé de Paul Foucaut, qui nous tendit la main, avec un sourire amical sous ses lunettes gauloises.

E. POLVANT.

Echo de la Semaine du Poisson

Les seules friteries de la ville de Lille: PALAIS-RAJEAUX, BELLEVUE UNION DE L'EST, etc. n'ont pas été servies pour les délicieuses fritures qui ont été servies au comité de la semaine du Poisson, hommage bien mérité à la vieille cuisine de la Table des Chartreux qui a alimenté ces friteries.

RÉPARATIONS, RUHR

Paris, 7. — On sait que le gouvernement belge a été saisi, samedi, d'un projet de réponse aux notes allemandes du 24 décembre. Le projet, très allié, n'a pas fait connaître à Paris leur manière de voir à ce sujet. On a tout lieu de croire cependant, qu'elle ne sera pas différente du point de vue français.

M. STRESEMANN A PRÉCIPITÉ SON RETOUR A BERLIN

Berlin, 7. — On précise que M. Stresemann a précipité son retour à Berlin en prévision de la réponse du gouvernement français aux dernières propositions allemandes qui, suppose-t-on, sera remise mardi prochain au chargé d'affaires allemand à Paris.

LES OBSERVEURS AMÉRICAINS SONT ARRIVÉS EN FRANCE

Cherbourg, 7. — Les experts américains qui doivent prendre part aux travaux du comité de la commission des réparations, pour rechercher les moyens d'équilibrer le budget de l'Etat et de la monnaie allemande, MM. le général Ch. I. Dawes et O.D. Young, ont débarqué, lundi matin, à Cherbourg. Ils ont pris aussitôt le train pour Paris, où ils arriveront dans la soirée.

Nos troupes menacées en pays occupés

UNE ORGANISATION SECRÈTE ALLEMANDE AGIT AVEC ACTIVITÉ
Dusseldorf, 7. — Une surveillance exercée par les policiers français en Rhénanie a permis d'établir l'existence d'une organisation secrète connue sous le nom de "Treuhänder" n'affecte que des tendances antisémites; mais elle poursuit en réalité les buts suivants: recruter et assembler des volontaires et services français d'occupation; organiser une propagande antirépublicaine parmi la population allemande; établir un service de courriers assurant la liaison entre la rive droite et la rive gauche et provoquer des actes de violence.

LE RÉEMBAUCHAGE DES CHEMINOTS LA PRODUCTION DANS LA RUHR

Dusseldorf, 7. — Depuis le 17 octobre, environ 57.000 cheminots ont été embauchés et sont en service. Il a été chargé dans la Ruhr le 4 janvier, 12.147 wagons de dix tonnes, dont 9.571 pour les commissions de réparation, 561 pour les produits métallurgiques et 3.520 pour les transports commerciaux.

SEPT MARINS EN DANGER SUR UN COURASSÉ DE NANCART

New York, 7. — On annonce de Norfolk que le cuirassé américain "Louisiana", mis au rancart et remorqué de Philadelphie à Baltimore, pour être démolé, s'en va à la dérive, par suite de la rupture de la remorque. Il y a sept hommes à bord.

:: La Politique Régionale ::

Désireux de donner aux Partis démocratiques une tribune où ils pourraient exposer leurs idées en toute liberté — et même contradictoirement — nous publions sous cette rubrique, les articles des élus ou les informations importantes, durant la période électorale dans la mesure où ces communications intéressent la politique de notre région.

APRÈS LES ÉLECTIONS SÉNATORIALES DU NORD

Les lamentations de la Réaction

Ce que disent ses journaux

Les élections sénatoriales du Nord ont été marquées d'abord par la victoire incontestable de la Démocratie sur la Réaction. Entre les deux candidats en présence, Pasqual et Pichon, les bons républicains, les vrais démocrates, les socialistes, n'ont pas hésité, pour poser leurs suffrages sur le nom du député d'Avènes, voulant ainsi intelliger au colonel Pichon, et par extension au parti clérical qu'il représentait, la plus rétrograde déchéance.

L'œuvre d'épuration est aujourd'hui accomplie. Pasqual, le "Père des Prisonniers", a été élu au Sénat, au lieu et place du réactionnaire Pichon, aux côtés des élus de la Fédération Républicaine du Nord républicains.

Si tous les démocrates du Nord se réjouissent au lendemain de l'élection du succès remporté, les réactionnaires libéraux et cléricals ne "digèrent" pas, par contre, l'échec attendu qu'ils ont subi.

Après le succès de l'élection, leur presse, émue, surprise, agitée, se déversa en lamentations et en grincements de dents, sur les bons républicains qui n'ont pas craint d'affirmer par leur vote leur inébranlable volonté d'en finir avec tous les ennemis, connus ou déguisés de la vraie République.

L'œuvre d'épuration est aujourd'hui accomplie. Pasqual, le "Père des Prisonniers", a été élu au Sénat, au lieu et place du réactionnaire Pichon, aux côtés des élus de la Fédération Républicaine du Nord républicains.

Si tous les démocrates du Nord se réjouissent au lendemain de l'élection du succès remporté, les réactionnaires libéraux et cléricals ne "digèrent" pas, par contre, l'échec attendu qu'ils ont subi.

Après le succès de l'élection, leur presse, émue, surprise, agitée, se déversa en lamentations et en grincements de dents, sur les bons républicains qui n'ont pas craint d'affirmer par leur vote leur inébranlable volonté d'en finir avec tous les ennemis, connus ou déguisés de la vraie République.

L'œuvre d'épuration est aujourd'hui accomplie. Pasqual, le "Père des Prisonniers", a été élu au Sénat, au lieu et place du réactionnaire Pichon, aux côtés des élus de la Fédération Républicaine du Nord républicains.

Si tous les démocrates du Nord se réjouissent au lendemain de l'élection du succès remporté, les réactionnaires libéraux et cléricals ne "digèrent" pas, par contre, l'échec attendu qu'ils ont subi.

Après le succès de l'élection, leur presse, émue, surprise, agitée, se déversa en lamentations et en grincements de dents, sur les bons républicains qui n'ont pas craint d'affirmer par leur vote leur inébranlable volonté d'en finir avec tous les ennemis, connus ou déguisés de la vraie République.

L'œuvre d'épuration est aujourd'hui accomplie. Pasqual, le "Père des Prisonniers", a été élu au Sénat, au lieu et place du réactionnaire Pichon, aux côtés des élus de la Fédération Républicaine du Nord républicains.

Si tous les démocrates du Nord se réjouissent au lendemain de l'élection du succès remporté, les réactionnaires libéraux et cléricals ne "digèrent" pas, par contre, l'échec attendu qu'ils ont subi.

Après le succès de l'élection, leur presse, émue, surprise, agitée, se déversa en lamentations et en grincements de dents, sur les bons républicains qui n'ont pas craint d'affirmer par leur vote leur inébranlable volonté d'en finir avec tous les ennemis, connus ou déguisés de la vraie République.

Calais tendant effaçé la souillure que l'élection de mai 1923 a laissé sur le département de la Somme pas voulu. Pourtant il est suffi qu'une centaine de républicains, dont les suffrages sont allés se confondre avec ceux des pires réactionnaires, fassent simplement leur devoir, pour que l'atmosphère empoisonnée s'assainisse. Ils ne l'ont pas voulu sans crainte de conceptions socialistes, mais par eux seuls, adhésives. Ils ont préféré garder la souillure en la laissant endosser par un personnage qui place le fauconnier de sénateur avant la dignité.

Car M. Thérêt est l'élé de toutes les réactions et de tous les camoufflages. Il est désigné par ses rivaux réactionnaires, par ses amis de Saint-Martin, de Saint-Julien, Lefebvre du Prey, Elby et tout quant. Il est leur premier et leur homme de paille.

D'aimables farceurs vont tenter de nous faire croire que M. Thérêt réalisa la victoire du Bloc bleu.

Entre eux de cette manière, concrétisés sous le sceau de la victoire, le Bloc bleu apparaît comme une force à part, une force qui se par avance nous dénonçons.

L'élection du Pas-de-Calais contient un enseignement plus pur, plus net, plus clair. Les 245 voix de Bastly sonnent le réveil et le ralliement de toutes les forces de gauche. Elles donnent une signification puissante au cri loyal et franc de Cadot: Barre à gauche!

LA CROIX
Contrairement à son habitude, notre sainte mère la "Croix" se montre, cette fois, moins bégayante, moins virulente. Son candidat Pichon n'est pas élu. "De Profundis!" Elle se contente de gémir, "Je se lamenter!"

"Seule, pleurniche-t-elle, l'Entente Républicaine aura plus de représentants au Sénat. Radicaux et socialistes (les maîtres) ont un effort à faire pour se servir cette brimade et commettre cette injustice!" Puis, tout à coup, elle monte sur ses grands chevaux. Gare aux communications législatives et municipales prochaines. Ses amis de "l'Echo", du "Télégramme" et de la "Dépêche" du Nord, de Roubaix, vont vouloir pour assurer le succès des candidats (servants partisans de l'Union et de la Paix entre tous les bons citoyens de France).

LA DÉPÊCHE
Dans la "Dépêche", M. Henri Langlais, tout en regrettant l'échec de son candidat, M. Pichon, reconnaît toute l'importance du triomphe de dimanche.

"Si l'y a quelqu'un qui ait le droit de se réjouir de cette journée, écrit-il, c'est notre confrère du "Réveil du Nord", qui a eu le courage de la victoire et de la chaleur de la victoire. Le "Réveil" a été le seul journal à avoir dénoncé, à son tour, "in hand", les quatre chevaux des fédérés, des radicaux-socialistes, des collectivistes et des communistes. C'est bien jour de la part de Guillaume le Conquérant, qui reste le maître aujourd'hui et demain de la politique de la Somme, et qui, que, la sienne, la politique d'une guerre sans merci à M. Poincaré, politique qu'il espère réaliser dans notre département avec ses fédérés, auxquels il n'a donné "son appui qu'à bon escient".

Quant au "Journal de Roubaix", grand navré de la défaite subie, il préfère garder le silence, plus complet, et ne se livre à aucun commentaire.

UN RÉSULTAT OBTENU SANS COMPROMISSION
Seul dans la presse lilloise, aux côtés du "Réveil", le "Progrès du Nord" applaudit aux succès remportés par la Démocratie. Après avoir dénoncé la manœuvre anti-républicaine dirigée par la Droite contre L'A.O. Pasqual, notre excellent confrère, M. Paul-T. Pelleux écrit:

"Si l'est vrai que l'importance de la victoire se mesure à la sévérité de la bataille, nous avons le droit de tirer fierté d'un succès conquis de haute lutte, d'un résultat obtenu sans compromission!"

Telles sont les appréciations de la presse lilloise au lendemain des élections sénatoriales, qui ont marqué l'évolution indiscutable des idées des populations du Nord vers la Démocratie.

LA DÉPÊCHE
Dans la "Dépêche", M. Henri Langlais, tout en regrettant l'échec de son candidat, M. Pichon, reconnaît toute l'importance du triomphe de dimanche.

"Si l'y a quelqu'un qui ait le droit de se réjouir de cette journée, écrit-il, c'est notre confrère du "Réveil du Nord", qui a eu le courage de la victoire et de la chaleur de la victoire. Le "Réveil" a été le seul journal à avoir dénoncé, à son tour, "in hand", les quatre chevaux des fédérés, des radicaux-socialistes, des collectivistes et des communistes. C'est bien jour de la part de Guillaume le Conquérant, qui reste le maître aujourd'hui et demain de la politique de la Somme, et qui, que, la sienne, la politique d'une guerre sans merci à M. Poincaré, politique qu'il espère réaliser dans notre département avec ses fédérés, auxquels il n'a donné "son appui qu'à bon escient".

Représentants socialistes, radicaux ou radicaux socialistes	165
Représentants de gauche	100
Progressistes	35
Conservateurs	14

Après le scrutin, la Haute Assemblée comprend:	314
Socialistes (S. F. I. O.)	2
Représentants socialistes, radicaux et radicaux socialistes	164
Représentants de gauche	98
Représentants	99
Représentants	13
Siège vacant, celui de M. Lefebvre du Prey, Elby et tout quant. Il est leur premier et leur homme de paille.	1

En supposant que les nouveaux sénateurs emmènent leur inscription aux groupes politiques correspondant à leur nuance, les membres de la Haute Assemblée se répartiraient comme suit:	314
Représentants socialistes, radicaux et radicaux socialistes	164
Représentants de gauche	98
Représentants	99
Représentants	13
Siège vacant, celui de M. Lefebvre du Prey, Elby et tout quant. Il est leur premier et leur homme de paille.	1

Union républicaine	97
Centre républicain	10
Droite	10
Non inscrits: 2 radicaux, 1 républicain de gauche, 3 conservateurs	6
Socialistes (S. F. I. O.)	2

Les sénateurs réélus ou élus se répartissent ainsi qu'il suit au point de vue politique:	314
Socialistes (S. F. I. O.)	2
Représentants socialistes, radicaux et radicaux socialistes: anciens 42; nouveaux 12	54
Représentants de gauche: anciens 24; nouveaux 12	36
Représentants anciens: 10; nouveaux 6	16
Droite: anciens 11	11
Manque (La Marinière)	1

Victoire démocratique

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE PARISIENNE

Paris, 7. — La grande presse consulaire que les élections d'hier n'ont pas pu ainsi dire, modifier le physionomie politique du Sénat et souligner le fait que les élus sont tous partisans de la politique extérieure du gouvernement, tout en remarquant que deux socialistes unifiés ont obtenu le scrutin de Paris.

Comme MM. Mallière et Harduin arrivèrent dans les deux premiers tours à peu près à égalité de situation, ils ne surent pas se décider à se sacrifier l'un pour l'autre. Ils se regardèrent avec surprise de leurs yeux et se décidèrent à rester tous les deux dans le chemin de la gloire.

Estimant Cauchy où se trouvait M. Mallière, on versa d'abandon et on trinqua à la ronde. Car M. Mallière est un bon vivant, un joyeux compère. De sorte que, le soir, il se désista pour personne en consentant à ses amis de ne pas voter pour Thérêt. Mais ce conseil vint quand il était trop tard.

La grande cuisine était installée aux beaux-arts. C'est là qu'étaient réunis les cardinaux du grand-cœur, les alchimistes et les magnétiseurs. Toujours sous la présidence du sénateur Bachet, Elby et Lefebvre du Prey opéraient. Avant le troisième tour, on leur amena M. Harduin, et c'est l'ancien royaliste de Saint-Omer qui lui tapa sur l'épaule.

Alors, Harduin: C'est pour la France... pour la Patrie!...

Et pendant que M. Amédée Petit jetait sur cette scène son regard chargé de rancune, M. Harduin se laissa faire, il consentit, par manque d'énergie, à laisser mettre son nom au bas d'un texte qui disait: "Pour le carter d'Union républicaine". Le tour était joué. Et c'est de cela qu'est sorti le sénateur Thérêt.

LE NOUVEL ELU

M. le docteur Thérêt est né le 7 juillet 1866. Il descend d'une famille de cultivateurs et son père fut longtemps maire de La Thieuville. Il étudia la médecine à la Faculté de Lille et se fit la suite s'installer à Tuncques comme médecin.

Sa carrière politique s'est poursuivie entre ses fonctions d'adjoint au maire de Tuncques et son mandat de conseiller général du canton d'Aubigny-en-Artois. Il est chevalier de la légion d'honneur, membre de différents comités radicaux, d'hygiène et d'assistance publique.

Depourvu d'éloquence, plus apte à soigner un malade qu'à administrer un pays, il ne sera dans la Haute-Assemblée ni un aigle ni un as.

KAISER WILHELM II LE PETIT NERON

MAXIMILIEN HARDEN RAPPELLE LES EXCENTRICITÉS IDIOTES ET MECHANTES DE CELUI QUI ALLUMA L'INCENDIE MONDIAL.

Dusseldorf, 7. — Le "General Anzeiger" de Durtmund, reproduit un article de Maximilien Harden, paru dans la presse bolande, sous le titre: "Le petit Neron" dans lequel le polémiste allemand prouve, en rappelant de nombreux actes et déclarations de l'ex-kaiser, combien celui-ci était psychologiquement lâche.

Harden écrit que celui qui a encore assez de courage pour juger librement, doit reconnaître que Neron, tel qu'il a été raconté par l'acteur Suetone et Ernest Renan, ne peut avoir agi d'une manière plus insensée que Guillaume II.

L'incendie de Rome, écrit-il, n'a été qu'une vaine tentative de l'empereur allemand d'attirer l'attention de l'Europe, à la suite de la démission de son ministre des Affaires étrangères, le prince Bülow, d'après ce que le plus intime qui ait existé depuis César Borgia, cela devient une nombreuse assistance.

Le Kaiser était sujet à de nombreuses lueurs subites. Un jour, il conçut le plan de partir immédiatement incognito pour la Russie, afin d'y inspecter à l'improviste le régime de son cabinet militaire. Le comte de Hohenhausen, à l'époque, fut chargé de tout le rôle de "Primo ballerina" dans un ballet donné au château du prince Furstenberg, à Danneberg. Le vieux général prussien, frappé de congestion cérébrale, mourut de la fièvre de la première danse, pendant que Guillaume déclara s'amuser souverainement.

Quant au peuple allemand, il le traite de "bandes de voyous", de "choua", qui devraient payer jusqu'à ce qu'ils en crévent". Harden termine son article en reprochant au peuple allemand d'avoir supporté pendant trente ans, avec une patience de moine, le régime de cet empereur dont la mère avait dit qu'il n'était composé que d'orgueil.

DES TRÉSORS ONT ÉTÉ TROUVÉS EN CHASSANT LE LAPIN

Saint-Etienne, 7. — Des jeunes gens chassant le lapin, hier après-midi, dans les environs du lieu de Saint-Etienne, près de Saint-Etienne, découvrirent dans un réduit rocheux, masqué de grosses pierres, un ballot de valeurs diverses, qu'ils évaluèrent d'abord, vu la masse, à un million de francs. Ils se dirigèrent vers le comte de M. Nourry, commissaire de police, qui, après examen, constata que les papiers valaient tout au plus cinquante mille francs. Ces hommes ont été séquestrés et le propriétaire des valeurs est recherché.

EN PLONGEANT

Londres, 7. — Une jeune artiste cinématographique américaine, en plongeant, pour la prise d'un film, dans le port de Nassau (capitale des Bahamas), découvrit un coffre de fer contenant pour près d'un million de francs de donations d'or espagnole frappées en l'année 1700.

La trouvaille a été déposée à la Banque royale du Canada, en attendant que la question du partage entre le gouvernement anglais et la Belgique ait été réglée.

DEUX CAMBRIOLAGES EN TRENTE MINUTES

Moulins-sur-Allier, 7. — Deux cambriolages ont été commis à une demi-heure d'intervalle. Un chez M. Bignon frères, ferblantiers, où les malfaiteurs ne trouvèrent que quelques francs dans un tiroir-caisse; l'autre, chez Mme Lamoureux modeste, où ils dérochèrent une quarantaine de mille francs en valeurs et billets de banque.

LES REBELLES MEXICAINS CHERCHENT DES ARMES

Washington, 7. — Le chef révolutionnaire mexicain de la Huera, ayant, selon une information de la Nouvelle-Orléans, chargé ses agents d'acheter des armes aux Etats-Unis, l'atorney général a notifié aux autorités de la Nouvelle-Orléans que, bien que le département de Guerre au Mexique ne soit pas intervenu, le département d'Etat s'engageait pas de telles expéditions avec l'étranger.

Elles sont contraires à la politique gouvernementale.

L'HOMME DE LA NUIT

Grand Roman d'Amour et d'Aventures Par GASTON LEROUX

DEUXIÈME PARTIE
L'amour et la mort
— Et c'est moi qui les lui ai données... qui les lui ai vendues. Diane!... Ah! j'ai trahi mon père et le vas peut-être trahir ma mère... pour dix mille francs! Je lui en ai donné...
Diane se précipita sur Pold:
— Allons, va-t'en!... va-t'en!... fuis!... Et moi aussi, je veux fuir!... Ah! j'ai peur!... j'ai peur!... Il va nous arriver quelque chose d'effrayable... Ah! fuyons de cette maison de malheur!...
Et, sans chapeau, les cheveux dénoués, elle entraîna Pold dans le vestibule. Elle le poussa vers la porte de sortie.
— Mais ouvre donc cette porte! s'écria Diane, qui accoutait la porte et qui ne parvenait point à l'ouvrir. Tu l'as donc refermée à clef quand tu es entré ici?
— Oui! Non... Je ne sais plus... Ah! les clefs... Tiens, laisse-moi... Je vais ouvrir...
— Grande déesse, qu'y a-t-il?
— Il regardait la porte et ses yeux s'agrandissaient de terreur.

Et ils se précipitèrent sur la fenêtre de la salle à manger. Ils arrachèrent les rideaux et regardèrent à l'extérieur. Et ils reculerent, pleins d'horreur et hurlant d'épouvante...
La fenêtre avait un mur! Ils allèrent ou plutôt ils se traînèrent jusqu'aux autres fenêtres. Elles eurent la force d'en ouvrir les croisées.
Partout il se heurtèrent à un mur! Et ce mur apparut à Pold et à Diane comme la pierre qui ferme un tombeau!...

XVII
DUO D'AMOUR
Deux heures environ après le départ d'Arnould des Volubilis, et quelque temps après que Martinet se fut dirigé vers Esby, pour suivre par Joe dans les circonstances que nous avons racontées, le père Jules quitta que nous avons placés à la gauche de la grille du jardin et se dirigea vers la villa. La nuit était claire.
Arrivé à la villa, il traversa le salon et la salle à manger, déserte, et gravit l'escalier qui conduisait à la chambre d'Adrienne. Devant la porte de cette chambre, il s'arrêta et frappa.
Comme on ne lui fit point de réponse, il trappa à nouveau et plus fort.
— Qui va là? fit la voix d'Adrienne.
— C'est moi, madame, le père Jules!
— Que me voulez-vous?
— Pourquoi n'attendez-vous pas à demain matin?
— Parce que ce que j'ai à vous dire, madame, est tellement grave que je ne saurais attendre. Je vous en prie, madame, écoutez-moi.

— C'est bien sérieux, ce que vous me dites-là?
— Ah! madame, si sérieux qu'il ne s'agit de rien moins que de la vie de votre mari et de votre fils!
Adrienne, depuis le départ de Lawrence, n'avait pas bougé de sa chambre. Elle était assise seule, dans un mouvement, comme une morte sur un divan.
Quand la voix du père Jules la vint tirer des pensées affreuses qui la torturaient, elle redouta tout de suite quelque nouveau malheur. Elle venait de faire une expérience telle de la férocité amoureuse d'Adrienne qu'elle ne se croyait plus à l'abri d'aucun mauvais coup du sort depuis qu'elle se savait entre les mains de l'Homme.
C'est donc le cœur serré d'une angoisse nouvelle qu'elle se décida à ouvrir à son père Jules, qui fit dans la chambre une entrée respectueuse.
— Il y avait une veilleuse sur la cheminée, et c'est à la lueur de cette veilleuse que le dialogue suivant s'engagea entre Adrienne et son congénère.
— Voici, madame, ce dont il s'agit, fit le père Jules.
Mais, ayant prononcé ces mots, il s'arrêta. Il tournait, d'un geste embarrassé, sa casquette dans ses mains.
— Eh bien, reprit impatiemment Adrienne, je vous écoute... et parlez vite... Qu'y a-t-il?
— Il y a, madame, que je viens m'accuser d'une chose...
De quoi?
— Oh! madame... Je me reproche bien à cette heure, d'avoir été aussi indiscret. Mais c'était pour son bien que je le faisais...
— Pour le bien de qui?
— Mais pour le bien de M. Pold...
— Mais pour le bien de M. Pold...
— Mais vous n'avez fait pour le bien de M. Pold?

— Madame me pardonnera?
— Oui, fit rageusement Adrienne. Mais parlez, au nom du ciel, parlez!...
— Sachez donc, madame, reprit le père Jules, que M. Pold avait une maîtresse...
— Une maîtresse? A son âge... c'est permis, n'est-ce pas, madame?...
— Allez! allez!...
— C'est permis quand on ne fait pas de bêtises. Or, j'ai vu justement que M. Pold faisait des bêtises, de grosses bêtises... et j'ai cru de mon devoir d'avertir son père de ce que se passait. J'ai donc tout dit à M. Lawrence. Je pensais bien que M. Lawrence, quand il saurait ce que j'avais à lui apprendre, ne serait pas content, qu'il gronderait M. Pold, qu'il lui ferait des remontrances et qu'il prendrait des dispositions pour que M. Pold ne recommence plus ses maîtresses. Mais jamais je n'aurais pensé que mes révélations le mettraient dans un état pareil à celui dans lequel je l'ai vu...
— Quand lui avez-vous parlé de Pold?
— Mais quand il sortait d'ici, il paraissait déjà tout drôle et tout préoccupé. Je me suis dit: "Voilà, ça ne va pas".
— Que vous a-t-il répondu?
— Il m'a demandé l'endroit où M. Pold rencontrait sa maîtresse, et je lui ai donné l'adresse de la garçonnière de M. Pold. Oui, madame, M. Pold a une garçonnière. C'est n°... rue de Metz... Elle est derrière la porte de cette femme et c'est lui qui donne en attendant que c'est une grande cocotte... sauf votre respect, madame...
— Et alors?
— Oh! alors, je n'avais pas plutôt pro-